

## BOUILLON AIGU

On lit dans le *Journal de Redon* : (Juin 1890)

Dans certaines campagnes le clystère est encore inconnu.

Le nomme B..., de Peillac, étant tombé malade, fit venir un médecin, lequel lui ordonna un lavement purgatif.

Mais comme le malade ne pouvait sortir pour se rendre à la ville et faire l'acquisition du remède, il pria un voisin grincheux de lui rendre ce service, puisqu'il avait besoin, lui aussi d'aller à Redon porter ses denrées.

Le voisin, tout en rechignant, prit l'ordonnance et se rendit lundi dernier à la ville où, une fois sa vente faite, il entra chez le pharmacien, M. F.

" — Voulez-vous le prendre ou l'emporter" demanda l'apothicaire.

— Comment le prendre?

- Oui, si vous le prenez ici, vous n'aurez pas à l'emporter, seulement cela vous coûtera vingt-cinq sous au lieu de vingt sous que vous payeriez si vous l'emportiez dans une bouteille"

• Réfléchissant que ce n'était pas lui qui payait, le paysan demanda celui de vingt-cinq sous.

On le fit passer dans le laboratoire où, en un tour de main et sans qu'il y comprit quoi que ce fut, le médicament lui était introduit au plus profond des anses intestinales.

• Cela fait et encore ahuri par l'opération, il donna les vingt-cinq sous et s'en fut en se demandant comment son voisin pourrait profiter de ce remède.

Quelques instants après, il rentrait précipitamment dans la boutique du pharmacien se tenant le ventre et grimaçant :

— Monsieur le pharmacien, s'écria-t-il, remettez-le vite en bouteille, je ne l'emporterai jamais comme ça jusqu'à la maison!"